

ONG telles que les associations des architectes, des musées, des statisticiens et des journalistes du Commonwealth forment la base populaire de l'organisation et lui confèrent sa vitalité.

Le Commonwealth dispose d'un siège permanent à Londres, en Angleterre, qu'on appelle le Secrétariat. Un personnel de 360 personnes, provenant d'environ 30 pays, coordonne les programmes et les activités de l'organisation; figurent parmi ses programmes le Fonds du Commonwealth pour la coopération technique (CFTC), le Comité scientifique du Commonwealth, le Programme du Commonwealth pour la jeunesse ainsi que le Groupe de consultation et de gestionnaires de la technologie du Commonwealth. La plupart des programmes sont d'une ampleur modeste et axés sur une action concrète. Le Canada est le principal bailleur de fonds des programmes du Secrétariat.

Pour de nombreux pays en développement, le Fonds du Commonwealth pour la coopération technique constitue un programme d'une très grande importance. On incite tous les pays membres, même s'ils sont de très petite dimension, à contribuer à l'agence, de manière à ce qu'ils se sentent partenaires de l'organisation. Le CFTC envoie des experts de domaines techniques et des consultants pour des missions de courte durée, il offre des possibilités d'éducation et de formation, et il effectue des études de faisabilité économique dans des secteurs industriels et en ce qui concerne les marchés d'exportation.

En réalité, l'idée voulant que des pays oeuvrent de concert afin de venir en aide aux pays en développement a pris naissance au sein du Commonwealth. En 1950, les ministres des Affaires étrangères du Commonwealth ont conçu le plan de Colombo visant à lutter contre la pauvreté en Asie du Sud et du Sud-Est. Le Canada, l'Australie, Ceylan, la Grande-Bretagne, l'Inde, la Nouvelle-Zélande et le Pakistan ont convenu d'unir leurs efforts en vue de réaliser des projets d'aide au développement. Peu de temps après, d'autres pays ont adhéré à ce plan.

Pendant de nombreuses années, les pays du Commonwealth ont été des partenaires commerciaux. En vertu d'un accord conclu en 1932 et

désigné sous le nom de "préférence impériale", ces pays appliquaient des droits de douane moins élevés aux biens provenant de leurs partenaires. Aujourd'hui, l'ordre commercial mondial a changé : la Grande-Bretagne est membre de la Communauté européenne, le Canada est partie à l'Accord de libre-échange nord-américain et il souhaite également accroître ses échanges commerciaux avec les pays de l'Asie et du Pacifique.

La vie au sein de la famille que constitue le Commonwealth n'a pas toujours été facile. Par exemple, l'Afrique du Sud a quitté l'organisation en 1961 parce que le Commonwealth s'opposait à ses politiques racistes d'apartheid. L'organisation a connu une autre période difficile en 1979-1980 à propos du problème de la Rhodésie (pays qui a pris le nom de Zimbabwe).

D'autres crises internationales ont surgi; toutefois, non seulement l'organisation a-t-elle survécu, mais elle a prospéré. Ce phénomène peut s'expliquer, entre autres, par son approche tout à fait particulière et offi-

cieuse de la diplomatie. Elle dispose d'un autre avantage, à savoir sa dimension : elle compte seulement le tiers des membres des Nations Unies. De plus, l'héritage britannique que ses membres partagent font qu'elle ressemble davantage à une famille composée de membres égaux qu'une instance se prêtant à l'affrontement avec d'autres pays.

L'ancien diplomate australien Owen Harries a écrit ce qui suit il y a plusieurs années dans le Reader's Digest : [Traduction] «Le Commonwealth va continuer de dérouter le reste du monde. Il ne possède ni la puissance ni le caractère majestueux de l'ancien Empire britannique. Et pourtant, rien ne donne à penser qu'il va s'effriter. Au contraire, il a trouvé une façon unique en son genre de transformer l'idée d'empire en concept d'une famille de pays estimant qu'il est souhaitable de rester en contact les uns avec les autres et de s'entraider, tout simplement parce qu'ils constituent une famille.»

LE JOUR DU COMMONWEALTH

Imaginez-vous que des jeunes de 50 pays s'adonnent, le même jour, à des activités similaires relatives au Commonwealth. Tel est l'objectif du Jour du Commonwealth. Célébrée le deuxième lundi de mars chaque année, cette manifestation donne à des étudiants et à des enseignants l'occasion de mieux connaître le Commonwealth, ses programmes et la pertinence que cette organisation peut avoir dans leur vie à eux.

Cette année, le Jour du Commonwealth sera célébré le 14 mars sous le thème des sports. La reine Elisabeth II, chef du Commonwealth, abordera ce thème dans son message annuel au Commonwealth. À Londres, en Angleterre, la Reine assistera à un office religieux œcuménique à l'abbaye de Westminster. Des enfants d'âge scolaire composeront la moitié des 2 000 personnes assistant à cette cérémonie.

Le Jour du Commonwealth offre une occasion de se renseigner sur d'autres pays et d'autres coutumes, une occasion d'explorer des idées nouvelles et fascinantes.